

I

L'avenue du 4 août 1944 flottait dans le brouillard.

Trouée par les cônes molletonnés des réverbères, une lumière argentée rebondissait sur les nappes enroulées autour des carrosseries, endormies le long du trottoir. Il ne brillait aucune lumière aux façades des bâtiments noyés dans la brume triste, qui collait un filtre confus aux vitres poisseuses. Seuls quelques rares phares blancs défilaient en chuintant, avant de mourir avalés par l'angle du pignon de la maison voisine. Un paysage lunaire que ne traversait aucune ombre...

Les reins endoloris par le manque de sommeil, le commissaire Nazer Baron étouffa un bâillement dans son poing, après avoir remonté le volet roulant. Son regard mal aiguisé fouillait la pénombre froide, cherchant à décrypter les flammèches courant sur la chaussée. Dans cette perspective humide et floue, il ne parvenait pas à voir s'il pleuvait toujours.

Il se frotta longuement les paupières. La douche n'avait pas soldé le reliquat de ses rêves, et un pano-

rama de feuilles mortes ne suffirait sûrement pas pour balayer les débris de son insomnie. Il s'essuya les joues, mouillées par le bâillement contrarié. Une soudaine ombre noire se glissait dans le tableau boueux, un chat remontant le trottoir, qui capta un instant l'attention de Baron. L'animal en maraude traversait l'espace libre du portail, il dut sentir la présence de l'homme qui l'observait et s'immobilisa brusquement, une patte en l'air, ses yeux luisants dirigés vers la lucarne jaune de la façade. Ils se défièrent quelques secondes du regard, au travers de la cour cimentée. Ce que vit le chat ne l'inquiéta sans doute pas, il reprit sa progression lente et disparut derrière le pilier. Baron respira profondément et tourna la tête. L'horloge ronde, sur le bahut, marquait seulement quatre heures passées de quelques minutes. Il lui restait probablement un peu de temps.

Il s'ébroua en direction du coin cuisine, slalomant entre les cartons qu'il n'avait pas eu le temps de défaire, tout en se frictionnant le menton. Il ne s'était pas rasé. L'eau commençait à frémir et il coupa l'alimentation de la bouilloire, versa du café soluble dans une tasse, ajouta un sucre et se mit à mélanger le tout. La maison baignait dans le silence, il buvait en fixant l'ampoule nue au-dessus du plan de travail, une vieille ampoule pendue à sa section de fil torsadé.

La pièce avait l'air d'un débarras, encombrée de ses caisses hermétiques qu'il n'avait pas pris le soin de trier. Une partie de son linge était restée empilée dans des boîtes, avec des inscriptions au feutre noir sur le côté, dans lesquelles il piochait au fur et à mesure de ses besoins. Un carton de bouquins, quelques disques, ceux qu'il avait nécessité absolue de conserver à portée

de main... Pour le reste, la maison était bien équipée, il n'avait pas l'intention de s'installer davantage...

Il posa sa tasse et adopta une position engourdie pour conjurer l'attente, en appui sur les fesses collées au plan de travail, les bras croisés, les yeux rétrécis. Il était à Vannes depuis moins d'une semaine, en mission d'intérim prévue pour durer plusieurs mois. Et c'était bien le problème, à force d'affectations et de mutations, on finissait par égarer du monde qui revenait hanter les rêves, et découpait à la hache des tranches de mauvais sommeil. La prochaine sur la liste de ces oubliés avait un nom, il le devinait, il le pressentait... Et il avait toujours eu du nez pour ces choses-là... L'histoire se terminait. Ça ne l'avait pas empêché d'accepter la mission...

Un bruit enflait dans la rue, il devina une voiture qui freinait dans la cour, un pinceau lumineux balaya les murs, s'effaça avec le dernier ronflement du moteur. Il imagina Carole Frémont qui claquait la portière, il l'entendit escalader les marches de pierre du perron. Il s'était avancé pour déverrouiller la porte qui donnait directement dans la salle, dont il écarta le battant pour l'accueillir. La nuit accrochait des brindilles mouillées dans ses cheveux.

— Bonjour, patron, fit-elle avec une grimace.

Elle traînait derrière elle des senteurs d'humidité.

Il s'était contenté de bafouiller une demi-heure plus tôt. Il lui avait fallu du temps pour tout mettre bout à bout, le temps de se sortir du lit et de se cogner aux murs. Il lui fallait décomposer ses gestes, faire des efforts supplémentaires pour chaque chose...

« On a retrouvé le corps d'une femme à son domicile, au Vincin... »

Il avait l'esprit ailleurs, l'oreille collée au téléphone. Un meurtre à l'arme blanche...

« C'est un voisin qui a prévenu, un avocat. J'ai appelé la scientifique. Le médecin doit déjà être sur place... »

Il restait de l'eau chaude et Baron proposa une tasse. Il n'avait pas dormi cinq heures, il avait le sentiment de parler sans ouvrir la bouche, les lèvres à peine agitées d'un très léger mouvement. Carole au contraire donnait l'impression d'une forme olympique. En veste de cuir fermée sur un pull-over de grosse laine, les cheveux mi-longs ébouriffés par la course en voiture qu'elle avait dû effectuer vitre entrouverte, l'œil fureteur se posant sur tout avec l'air d'enregistrer chaque détail.

— Ça ira, j'en suis à cinq cette nuit.

— Bon, soupira-t-il. Ne perdons pas de temps...

C'était lui qui traînait. Il enfila une gabardine, éteignit derrière eux et attendit d'être assis en voiture avant de s'informer :

— Vous avez des détails ?

— Pas grand-chose...

La voiture filait déjà en direction de la voie rapide, contournant la ville par l'ouest, jusqu'à la bretelle menant au centre commercial de Parc Lann. Carole roulait vite malgré la chaussée humide. Ils ne croisaient personne.

— La victime s'appelait Francine Rich, âgée d'une quarantaine d'années... enchaîna-t-elle après un long silence.

Elle emprunta le pont traversant la nationale, dévala l'avenue jusqu'au rond-point de la Mare où elle prit à droite. Elle conduisait avec des à-coups,

multipliant les appels de phares inutiles, légèrement penchée en avant.

— J'ai prévenu le substitut Urvoy...

Un substitut timide au physique d'oiseau de proie, avec un cou long et maigre, qui avait toujours l'air de s'excuser d'être là, un vieux garçon.

Baron regardait défiler les restes de lande décharnée, de part et d'autre de la route. La campagne avait abdiqué en ne laissant derrière elle que de maigres touffes de verdure. Les immeubles de bureaux et les entrepôts avaient poussé comme des champignons. Retapée la vieille ferme, devenue *Robet - Paysagiste*. Comblé le bassin d'eau verte où pullulaient les têtards, dompté le bois de pins découpé en parcelles et vendu, domestiqué, construit et sillonné d'allées ouest, nord ou sud.

C'était là qu'une femme avait été retrouvée morte, dans l'une de ces villas cossues masquées aux regards indiscrets, derrière des murs épais qui retenaient tous les bruits. Un poignard enfoncé jusqu'à la garde. Juste sous le sein gauche, d'après le témoin qui avait vu la scène, en plein cœur.

Baron tourna la tête vers sa compagne dont le profil se découpait dans le halo du tableau de bord, sur fond de broussaille glaciale et un peu lugubre.

— Qui a découvert le corps?

— Le mari. Il était paniqué, il est allé réveiller l'avocat... Maître Chrysson.

— À trois heures? Il dormait?

— Il était absent depuis deux jours, il est rentré dans la nuit. Il a trouvé sa femme comme ça.

La voiture ralentissait, Carole actionna le clignotant. Le pinceau de lumière balaya le talus en virant dans l'allée du bois.

— D'après l'avocat, enchaîna Carole en relançant le moteur, elle devait être morte depuis au moins vingt-quatre heures...

*

Quarante-huit heures plus tôt. Nuit de samedi à dimanche. Déposition de Steph Arbona.

J'avais pressenti que ça allait virer à la bagarre. À un subtil mouvement de foule. L'air, sans raison apparente, vibrait de tensions orageuses. J'avais assez bourlingué dans les boîtes et les festivals pour savoir que c'était comme le déplacement de la croûte terrestre au fond du grand bleu. De la surface on ne voyait rien, et d'un coup venait le raz-de-marée. Pour une broutille, un pied écrasé ou un regard appuyé, une fille, une bière, une cigarette...

Tous les artistes vous le diront, le système pileux représente autant de capteurs sensoriels. On était sur une reprise de *La Grange*. Trop dur, trop fort. J'ai adressé un signe à Phil et attaqué un riff, vingt-quatre mesures marquées par les baguettes de Jakez, sûr de son tempo de métronome. *Have you ever loved a woman*. Les trois accords magiques, cinquante à la noire, de quoi calmer tout le monde. On a insisté sur le balancement du blues.

Mine de rien, le patron avait entamé un discret mouvement d'approche de la zone trouble. Il n'était pas né d'hier, lui non plus. Ça devait être ses moustaches à la gauloise, des radars aux reflets rouquins capables de flairer les alertes. Il est resté observer un petit instant, puis il a repris la direction de son bar

en trottinant à la remorque de son estomac gonflé. Il n'a pas pu s'en empêcher. Petite claque fessière au passage, en frôlant Morwene. Elle avait l'habitude. Je ne l'avais vue se rebiffer qu'une fois, quand la main s'était un peu trop alourdie. Elle s'était contentée de le regarder, glaciale, une moue de dédain au coin de la bouche, destinée autant à Jack qu'à Régine, sa femme qui traînait derrière le zinc. Manichon avait retiré le doigt, la paume, le poignet et le bras avant de se réfugier derrière sa caisse, cloué au pilori des années mal digérées. Il devait se sentir vieux, dégoulesse et plutôt moche. Il n'avait jamais recommencé.

Pour l'instant, Morwene tirait des bières dont elle alignait les chopes sur le comptoir. Le public réagissait bien. Phil, sur ma gauche, s'était lancé dans une improvisation au piano, des bras se levaient, ondulant en cadence au rythme imprimé par Jakez sur les caisses de sa Pearl. Ça sentait la fin de concert, encore deux ou trois morceaux, et puis le rappel sur *Roadhouse blues*.

Du zinc, Morwene s'aperçut que je la regardais. Elle me fit un clin d'œil doublé d'un sourire. Elle aussi devait commencer à sentir la fatigue. Elle m'avait raconté qu'à force de tirer des mousses, l'épaule s'ankylosait et la lourdeur finissait par irradier jusqu'à la poitrine, les fourmillements annonçaient l'heure prochaine de la fermeture. C'était peut-être une invitation à vérifier sous la couette...

Finalement, le *Jack's Potes* n'était pas une mauvaise boîte. Ça faisait bien une dizaine de fois que Manichon nous y invitait. C'était son Amérique à lui, country et blues rock dans une ancienne grange qu'il avait transformée, à la sortie de la ville sur la route de Sainte-Anne. Rock celtique aussi. EV avait donné

au *Jack's* l'un de ses derniers concerts. Électrique et déjanté...

Le public en redemandait après l'accord final de *Roadhouse blues*. On a décidé de leur en offrir trois ou quatre minutes supplémentaires, un medley de quelques standards des années soixante. *Lucille, Rip it up, Blue suede shoes...* Les projecteurs balayaient tour à tour la scène et la vague de têtes chevelues qui continuait d'onduler bâbord tribord au rythme des voix qui n'en finissaient pas, *a capela*.

— “*Blue, blue... Blue suede shoes... Blue, blue... Blue suede shoes...*”

Jack Manichon a sauté sur l'estrade. Boots à élastique sous le jean un peu court, large ceinturon à boucle rutilante, chemise ouverte, couronne de cheveux longs autour du crâne, noués en catogan sur la nuque. Seules les moustaches de major de l'Armée des Indes faisaient un peu désordre. Il a hurlé en nous présentant :

— Le groupe Why Not!!!

On a salué le public et Jack a encore gueulé :

— À bientôtôôôôô!!!!

Extinction des lumières. On s'est planqués un petit instant derrière le rideau, pendant que la masse se dirigeait vers le bar. La boîte allait fermer, l'urgence commandait d'avalier sans se poser de question. J'ai posé Duig sur son support. Duig, c'était ma maîtresse et ma confidente, une guitare Stratocaster que je m'étais offerte à l'époque où mon compte en banque allait mieux que maintenant... J'ai coupé l'alimentation de l'ampli et je suis descendu de scène pour m'approcher du bar. J'avais une vraie soif, Morwene m'a tendu un verre par-dessus les têtes.

— Ça va?

C'était sa façon à elle de dire qu'elle avait aimé. Elle riait, avec des dents blanches qui lui éclaboussaient tout le bas du visage. D'ailleurs Jack aussi avait le sourire.

— Je te ramène?

J'étais presque obligé de crier pour me faire entendre. Morwene a secoué négativement la tête, faisant voler des boucles brunes, avant de me désigner du menton sa copine Séverine plantée à dix mètres. La moue de ses lèvres disait « Désolée! » J'ai grimacé la même... Partie remise.

— Jack m'a demandé d'attendre un peu, disait Phil, il a des dates à nous proposer.

C'était lui le manager du groupe. Il passait ses nuits à composer, raide dingue. Il n'avait pas encore tout à fait choisi, faire ou être. Moi, j'avais juste voulu faire de la musique, pas être musicien.

Je l'avais retrouvé après des années d'absence, à mon retour en ville.

« Vous comptez aller où? m'avait dit le directeur, la mine attentive, le regard protecteur. Vous avez une adresse? »

En un an, la mémoire fait plutôt table rase. Et si on ne s'en occupe pas soi-même, ce sont les autres qui le font pour vous. J'avais tout perdu, et comme on est du pays de son enfance... C'était moi qui avais appelé Phil, il venait de monter son groupe et il lui manquait un guitariste. Nous avons tourné des années ensemble. J'ai dit oui.

La foule se diluait peu à peu, des bouffées d'air frais venaient chasser les corolles de fumée enroulées autour des projecteurs. Des types nous serraient la

main comme si on s'était connus depuis toujours, des filles nous claquaient des bises.

J'ai reposé mon verre et plié le genou pour grimper sur l'estrade et m'occuper de Duig, passer les cordes au *fast fret* tout en la caressant. J'ai enroulé les *jacks*, ramassé le pédalier et tout le petit matériel dans la valise made in China que j'avais aménagée pour ça, recouvert le tout du classeur de partitions. Une petite porte, derrière la scène, ouvrait directement sur le parking et Jakez en avait calé le battant à l'aide de sa Charleston. Il allait et venait, entassant ses caisses dans l'arrière de son break. J'ai suivi le chemin, les bras chargés. Un seul trajet, le tout bien calé dans le coffre de la Citroën.

C'est en me redressant que j'ai aperçu le couple dans son coin d'ombre. Ils ne faisaient pas vraiment attention à moi, trop occupés à s'engueuler et j'ai lâchement continué à trifouiller dans la malle en les matant du coin de l'œil.

La fille était plutôt jolie, un visage pâle cerné de courts cheveux bruns qui lui frisaient dans le cou. Elle s'appuyait contre un véhicule, mains relevées devant elle comme si elle s'apprêtait à repousser son partenaire, et je me suis dit qu'à la place du gars, j'aurais laissé tomber. Mais il ne semblait pas de cet avis et palabrait avec véhémence.

Une voiture tournait sur le parking, les phares sont venus me balayer, ont accroché un reflet dans les boucles brunes.

La fille a tourné la tête et elle m'a vu. L'espace d'un instant mais c'était suffisant. Elle a dû deviner que je les observais, elle a peut-être pensé que j'étais là depuis longtemps et elle savait qui j'étais puisqu'elle sortait du *Jack's*.

J'ai claqué le haillon, l'air détaché, et je leur ai tourné le dos pour regagner la boîte. Jakez libérait la porte en récupérant sa Charleston.

— Tu peux me tenir ça une seconde ?

Il a eu un coup de menton vers l'obscurité. Lui aussi avait vu. J'ai attendu qu'il revienne en maintenant le battant ouvert pour lui éviter de faire le tour. Phil avait son calepin à la main, plus une enveloppe qui contenait notre cachet. Payé au cul de camion, c'était la règle. Il a sorti une liasse de billets, fait le partage, donné à chacun son dû. Je me suis approché de Morwene.

— Tu fais quoi, demain ? J'avais envie de pousser jusqu'à Quiberon, ça te dirait ?

— Il faut que je sois ici à dix-huit heures, passe me prendre en fin de matinée, on s'arrêtera manger un morceau à Saint-Goustan.

Je l'ai aidée à enfiler un manteau. Séverine nous tournait autour, je faisais exprès de prendre mon temps.

Morwene s'était dressée sur la pointe des pieds et j'ai senti ses lèvres sur ma joue. Bien appuyées, chaudes. Sur l'autre maintenant.

— À demain...

J'avais été à deux doigts de la prendre dans mes bras. La salle s'était vidée, on se serrait la main.

— Mercredi, début d'après-midi, tu peux ? J'aimerais bien qu'on travaille les orchestrations d'Aslan. On se retrouve chez toi ?

J'ai répondu à Phil que j'étais tout à fait d'accord. Nous sortions du *Jack's Potes*. Il ne restait que quelques voitures sur le parking, la fille aux boucles brunes avait disparu de la place, autour de laquelle blanchissaient des nappes de brouillard, et je n'ai pas pu m'empêcher de fouiller des yeux les recoins

sombres, d'embrasser du regard le reflet glacé des carrosseries. Pas de visage pâle derrière les vitres noires.

En virant sur la cour gravillonnée, je clouais sur la toile de fond de la nuit quelques éclairs de chrome, quelques transparences vitrées ouvertes sur le néant. Jack faisait cahoter son 4x4 devant moi en rejoignant la route de Sainte-Anne.

Je l'ai reconnue à ses mèches lorsqu'elle est sortie de l'arrière du bâtiment. Elle avait la main tendue, elle courrait presque et c'était vers moi qu'elle se dirigeait. Je me suis arrêté et elle a agrippé la poignée.

— Vous rentrez en ville? Ça ne vous ennue pas de me ramener?

Elle avait de grands yeux, avec des cils très longs et un iris d'un brun très clair qui appuyait juste la requête.

— Montez.

En s'installant, la fille sut se montrer généreuse. Limite haute des collants, buste libre dans la rotation à la recherche de la ceinture de sécurité, tapotement des cuisses pour bien en dessiner les contours sous la jupe. J'ai enclenché la première et embrayé. Le 4x4 de Jack avait eu le temps de disparaître dans la nuit.

— Vous n'étiez pas accompagnée tout à l'heure?

— Je savais bien que vous m'aviez vue... C'était juste un copain, Pierrick.

— Il vous a abandonnée?

— C'est plutôt moi...

— Je m'appelle Steph, et vous?

Elle a hésité avant de lâcher :

— Corinne.

Sans plus. Elle avait pris un air bougon. Nous franchissions les limites de la ville.

— Je vous dépose où?

— J'aimerais autant chez moi, rue Jean Gougaud. Ce n'était pas très loin et ça ne m'obligeait même pas à faire un détour. Tout en conduisant, j'observais son visage aux traits plutôt doux qu'encadraient les mèches noires. Elle avait dépassé la trentaine, ses doigts étaient dépourvus de bijoux, les ongles à peine rehaussés d'un vernis incolore. Elle avait une odeur poivrée.

— C'était super, dit-elle soudain comme si elle s'extrayait d'un songe, c'est la première fois que je vous vois sur scène...

Elle donnait l'impression d'être excitée, en m'agrippant l'épaule d'une main possessive.

— Ça fait longtemps que vous jouez ensemble?

— Quelques mois.

Elle avait l'air sincère, tournée vers moi dans les halos de lumière qui marquaient l'entrée de la ville. Elle avait eu tout le temps de m'observer pendant que je jouais, je me suis plu à imaginer qu'elle m'avait choisi pour la ramener.

— C'est un peu plus loin, sur la gauche, vers le milieu de la rue... La résidence du Dolmen.

Nous venions de passer la Madeleine, à deux pas du studio de Morwene. Déserte, vitrines aveugles, piquée du faisceau imprécis des réverbères rebondissant dans les flaques.

— Vous pouvez vous arrêter là, si vous voulez... Je vous offre un verre?

J'aurais dû refuser. Je serais rentré chez moi et je me serais couché. J'avais mille raisons de ne pas la suivre, la fatigue, le mal de tête, mon rendez-vous avec Morwene... Sans compter qu'elle avait jeté un type qui peut-être l'attendait là-haut, et qui n'allait pas vraiment apprécier de me voir débarquer. Pourtant, j'ai dit :

— D'accord...

Elle a ouvert avec une clé sortie de son sac, fait la lumière dans le hall mais ignoré l'ascenseur et en montant, j'ai remarqué qu'elle faisait attention à ne pas claquer ses talons contre les marches. Je pouvais sentir son parfum, ce truc un peu poivré mélangé à quelque chose de plus épais. Elle s'est arrêtée sur le second palier, a fait jouer le pêne.

— Entrez, il n'y a personne...

Un vestibule étroit, la cuisine sur la gauche, en face un couloir menant vraisemblablement aux chambres, la salle à droite. C'est vers là qu'elle m'a poussé, une pièce de séjour meublée de façon assez dépouillée, deux petits canapés se faisant face autour d'une table basse, télé et chaîne hi-fi, quelques livres classés sur des étagères, quelques bibelots, et des photos aux murs, autour d'un grand miroir dans lequel je me suis regardé en passant. Le tout baignant dans la lumière rasante d'une lampe sur pied posée à même le parquet. L'atmosphère était un peu bohème.

— Mettez-vous à l'aise. Qu'est-ce que vous voulez boire? Bière? Whisky? Servez-vous...

À cette heure-là, j'aimais autant le whisky. J'ai pris la bouteille posée sur une desserte, du Clan Campbell, deux verres, et j'ai servi pendant que Corinne se débarrassait de sa veste. Elle a allumé une cigarette en m'observant, la tête un peu penchée, les paupières à demi fermées pour éviter l'irritation de la fumée. Je sentais son regard vrillé sur moi pendant que je me libérais de ma parka et que j'examinais la pile d'albums entassés près de la chaîne. Du rock, un peu de techno, quelques galettes de rap. Un classique même, du Vivaldi. Elle m'a dit :

— Mettez ce que vous voulez, je vais me changer, je reviens...

J'ai sélectionné un vieux Téléphone, mis le lecteur sous tension, bridé le volume sonore.

« *Quelque chose en toi ne tourne pas rond...* ».

Il faisait bon dans l'appartement. J'avais accumulé la fatigue et l'alcool n'allait pas tarder à me plonger dans la somnolence. Je discernais, de l'autre côté du mur, de légers bruits de verre, comme des flacons cognés contre des étagères de glace, un écoulement d'eau, la porte d'un meuble refermée sans précaution.

Je me faisais l'effet d'un gros matou, d'un mistigri du petit matin quand les chattes en ont marre de bâiller et voudraient bien dormir. J'ai eu un geste pour m'étirer, et je me suis levé pour me dégourdir les jambes. Jusqu'à la fenêtre, vers la rue plongée dans l'obscurité, avec ses halos piqués de loin en loin entre lesquels subsistaient de larges zones d'ombre.

S'il n'avait pas été en train de fumer, si la vitre n'avait pas été entrouverte, je n'aurais probablement rien remarqué. Seulement mon regard a accroché le filet qui filtrait par l'interstice, une bouffée soufflée dans la profondeur de la nuit. Il était seul à bord, assis au volant, mais ma position surélevée ne me permettait pas d'apercevoir son visage. Il attendait, c'était évident, planqué dans l'habacle de sa BMW noire qui n'était pas là lorsque nous étions arrivés. Pierrick?

Corinne est revenue, en kimono soyeux aux dessins compliqués et dont l'ourlet s'arrêtait aux genoux. Elle sentait bon, les odeurs du *Jack's* s'étaient évaporées dans le réseau d'eaux usées. Elle s'est penchée pour piocher une autre cigarette dans un coffret de bois, sur la table basse, avant de se

laisser aller dans le canapé. Il flottait un sourire nouveau sur ses lèvres ; j'ai hésité, avec la conscience aiguë de ma gaucherie. Elle a répondu pour moi en me désignant nonchalamment le siège que j'avais quitté, en face d'elle.

— Santé, a-t-elle dit en levant son verre, merci de m'avoir ramenée, je ne me voyais pas faisant du stop à une heure pareille.

C'était pourtant bien ce qu'elle avait fait. Je ne me suis pas demandé comment elle s'était rendue au *Jack's Potes* ou qui l'y avait déposée, je ne me suis pas étonné de la disparition du copain avec lequel elle s'était fatalement disputée. Elle voulait savoir qui j'étais et je le lui ai dit.

Une enfance dans la ville, des études avec la musique comme tuteur, notre premier groupe avec lequel nous avons écumé les salles des fêtes, The Burning Scones - elle a ri et j'ai bien aimé ce rire -, et puis les premiers succès, le festival de la Côte de Granit Rose, la Bogue d'Or avant qu'elle ne soit spécialisée dans le traditionnel, le premier disque, les tournées. Les dates qui s'enchaînaient, les kilomètres aussi. Étaient venues la fatigue, les tensions, les galères... Le groupe avait explosé, j'étais parti pour trouver un job.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Corinne s'était avancée, tendant son verre pour que je la resserve. Elle ne semblait pas pressée de me voir partir.

Ce que je faisais ? Je n'avais pas du tout envie d'en parler. Alors j'ai brodé mon histoire, une petite boîte, un poste de commercial, les affaires qui péri-clitaient jusqu'à la liquidation judiciaire.

— J'ai touché un chèque et j'ai pensé que c'était le moment de revenir. Phil était en train de monter Why Not, il cherchait un guitariste... Et voilà!

Téléphone venait d'arrêter de sonner dans les enceintes et la nuit a paru peser plus lourdement sur l'immeuble. J'ai appuyé sur la touche de la télécommande et de nouveau, Jean-Louis Aubert a analysé :

« *Quelque chose en toi ne tourne pas rond...* »

Corinne avait les yeux brillants, l'élocution plus lente et les gestes plus appuyés. Je n'étais pas très frais non plus. Il était près de quatre heures du matin, j'avais stocké l'adrénaline du concert et picolé plus que de raison. Je n'avais pas envie de m'approcher d'elle, et elle ne semblait rien attendre de ma part.

Quand la musique s'est arrêtée, ce fut comme un réveil, nous avons ouvert les yeux sur l'univers qui nous cernait. La nuit s'était refermée comme un rideau, il faisait brusquement froid. La magie s'était éteinte.

— Et si on y allait... a-t-elle dit brusquement.

Des ridicules que je n'avais pas vues s'étaient creusées au coin de ses paupières.

Je me suis levé avec effort.

— Vous rejouez prochainement au *Jack's Potes*?

— Dans deux semaines, je crois. Mais on est au *Ti Koz* le 15.

Une grimace un peu mutine. Je préférerais la quitter comme ça, avec l'image d'un sourire qu'elle avait gommé l'instant d'avant.

— On se revoit?

— Laissez-moi vous faire la surprise...

Elle m'a accompagné jusqu'à la porte. L'immeuble baignait dans un silence absolu, pas même la vibra-

tion d'un moteur dans la rue. Je me suis retrouvé seul sur le palier, tâtonnant vers le lumignon glauque qui signalait la minuterie.

J'ai fait attention de ne pas claquer des talons en descendant les marches. Dehors, c'était de nouveau la brume, des effilochures de coton chargées d'humidité. Il faisait vraiment froid. La BMW avait disparu.

Je suis parti en direction de la place de la République, non sans avoir tourné la tête avant de déboîter. J'aurais aimé apercevoir des mèches brunes au coin d'un rideau tiré, il n'y avait que des persiennes aveugles.

Le port... Les remparts... La préfecture... La ville dessinait des rues désertes avec un cortège de véhicules assoupis qui avaient depuis longtemps réquisitionné toutes les places. Je finis quand même par en dénicher une après avoir franchi le porche de Saint-Patern, éteignis les phares. Je soufflais avec peine en grim pant les marches de bois inégales qui menaient au troisième étage du vieil immeuble de l'angle de la rue du Général de Gaulle, c'était lourd. J'abandonnai tout dans l'entrée, accrochai ma pelisse à la patère et vins me vautrer dans l'un des deux canapés qui se faisaient face au salon. Il était plus de quatre heures, Morwene m'attendait en fin de matinée et j'étais rincé, lessivé. Avec au creux du ventre une petite boule qui entamait une pression sournoise. Corinne me taraudait. Curieuse fille, vraiment. Sa voix me manquait déjà, et son parfum aussi. Ce fut seulement à cet instant que je m'aperçus que je ne connaissais même pas son nom.